

L'ultime voyage de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, du pied du Salève... au Panthéon

Le président de la République François Hollande a annoncé le 21 février dernier que les cendres de Geneviève de Gaulle-Anthonioz seraient transférées au Panthéon. Enterrée dans le petit cimetière de Bossey, cette résistante et militante des droits de l'homme fut une femme d'exception.

Aux grands hommes, la patrie reconnaissante", telle est la devise gravée sur le fronton du Panthéon, qui accueillera le 27 mai 2015 - Journée nationale de la Résistance -, les dépouilles de quatre personnages illustres : Pierre Brossolette, Jean Zay, Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz.

Cette dernière repose depuis le 20 février 2002 dans le petit cimetière de Bossey, au pied du Salève. Née le 25 octobre 1920 dans le Gard, Geneviève de Gaulle-Anthonioz était la nièce du général. Le site Internet "Mémoire de Guerre" évoque d'ailleurs une jolie anecdote à ce sujet. Le 18 juin 1940, Geneviève et sa grand-mère se trouvent à Locminé (Morbihan) lorsqu'un prêtre vient leur annoncer qu'il a entendu à la radio de Londres qu'un jeune général appelle tous ceux qui veulent le re-



Geneviève de Gaulle-Anthonioz, un destin exemplaire pour cette femme d'exception qui fut inhumée en 2002 dans le petit cimetière de Bossey.

joindre à poursuivre le combat. Geneviève entend alors sa grand-mère dire discrètement au prêtre : « *C'est mon fils. Monsieur le curé, c'est mon fils !* »

Missions de renseignements

Justifiant la maxime "bon sang ne saurait mentir", Geneviève de Gaulle entre immédiatement en Résistance, à Rennes, où elle déchire les affiches de l'occupant, puis à Paris, où elle rejoint le réseau du Musée de l'Homme. Elle distribue des

tracts et effectue des missions de renseignements, avant d'être arrêtée en juillet 1943. La jeune femme de 23 ans est incarcérée à Fresnes avant d'être déportée en février 1944 au camp de concentration de Ravensbrück.

Frôlant plusieurs fois la mort, elle est ensuite mise au cachot sur ordre d'Himmler, qui caresse l'espoir d'une négociation avec le général de Gaulle et souhaite l'utiliser comme monnaie d'échange. En avril 1945, elle est accueillie par son père, devenu consul de France à Genève, à la frontière suisse. Elle est presque aveugle et ne pèse plus que 44 kg.

C'est là qu'elle rencontre Bernard Anthonioz, Résistant savoyard, éditeur, ami d'Aragon et proche d'André Malraux. Ils se marient le 28 mai 1946 à Bossey.

Présidente d'ATD Quart monde

Avec l'appui de l'Association des déportées et internées de la Résistance, elle permet à environ 500 anciennes déportées, la plupart Résistantes, de passer plusieurs mois de convalescence en Suisse romande, comme le révèle un livre récem-



ment paru rédigé par un couple de Beaumont, Brigitte et Eric Monnier.

En 1958, elle travaille au cabinet d'André Malraux. C'est à cette époque qu'elle rencontre le père Joseph Wresinski, alors aumônier du bidonville de Noisy-le-Grand. Les souffrances des familles qui y vivent, la renvoie à ce qu'elle-même et d'autres déportés ont vécu. Elle décide donc de s'engager avec le père Joseph dans le mouvement ATD Quart Monde. Elle devient la présidente de la branche française de ce mouvement

de 1964 à 1998 et va mener un combat de plusieurs décennies contre la pauvreté en France.

Son mari Bernard Anthonioz décède le 14 juillet 1994, il est inhumé au cimetière de Bossey. En 1995, Geneviève de Gaulle-Anthonioz fait un rapport sur l'évaluation des politiques publiques pour la lutte contre la grande pauvreté. Elle est l'une des personnes à l'origine de la loi du 29 juillet 1998 relative à la lutte contre l'exclusion. Malade, Geneviève De Gaulle-Anthonioz décède le 15 février 2002, à Paris. Elle est inhumée près de son mari à Bossey.

DOMINIQUE ERNST